

Réforme de l'islam :

Cette contribution est un intermède entre les sept contributions déjà parues ici et celles à venir, car il y a encore beaucoup à dire sur la thématique de la Réforme de l'islam dont la finalité est l'actualisation de notre vision du monde et le changement de notre regard sur les non-musulmans avec qui nous partageons la planète. Cette pause est nécessaire à la mise au clair de quelques points compte tenu de la sensibilité et de l'importance du sujet non seulement pour nous, Algériens, mais pour l'ensemble des musulmans.

Le débat qui se dessinait sur la thématique de la Réforme de l'islam semble, comme un ascenseur qui s'est bloqué au troisième étage d'un immeuble qui en compte sept, s'être arrêté à la question de l'ordre de classement des sourates du Coran évoquée dans la troisième contribution. C'est ainsi que le ministre des Affaires religieuses, qui a abjuré dans le journal *Echourouk* du 11 avril les mots

La cause de la réforme de l'islam est un dossier autrement plus important, vital même pour l'ensemble des États musulmans quelle que soit leur situation actuelle, bonne ou mauvaise, stable ou chaotique. Pourquoi notre pays, qui n'est pas impliqué dans la guerre mondiale intra-islamique et n'y sera pas entraîné, nous l'espérons, ne prendrait-il pas l'initiative sur ce dossier ?

désobligeants qu'il a eus à mon égard quelques jours plus tôt, a lancé l'idée d'organiser une conférence nationale sur la question à laquelle participeraient des ulémas et des hommes de culture. Même réduit à cet ordre du jour, de quelle autorité, de quelle légitimité se prévaudraient les conclusions qui se dégageraient d'une conférence nationale, s'agissant d'un sujet universel ?

Le classement des sourates dans l'ordre de leur révélation pour retrouver la perspective originelle de l'islam est une condition nécessaire, mais non suffisante de la Réforme, et le cadre naturel et idéal pour connaître de la problématique dans son ensemble est l'Organisation de la conférence islamique (OCI) dont sont membres les pays musulmans et «observateurs», les États hébergeant d'importantes minorités musulmanes. Une conférence nationale, en Algérie ou ailleurs, n'aurait de sens que si son objet est de formuler les positions ou propositions du pays concerné. A moins que ce ne soit pour tuer l'idée comme on sait le faire dans notre pays quand on veut enterrer un sujet qui fâche : le confier à une commission ou à une conférence nationale.

L'éventuelle remise en ordre des sourates du Coran selon leur enchaînement chronologique n'est pas une fin en soi. Elle ne serait qu'un préalable, une impulsion donnée à un processus de mutations intellectuelles qui se traduiraient, à terme, par des changements profonds dans l'éducation, la culture, les comportements et la vision du monde des musulmans si ces derniers veulent faire face à la nouvelle étape de l'Histoire qui se profile et qui consacrera leur place parmi les

nations stables, pacifiques et productives, ou les frappera d'ostracisme une fois pour toutes.

Cette nouvelle étape a commencé en fait depuis la fin du siècle dernier et se présente sous les plus mauvais augures puisqu'elle a déjà enregistré la fragilisation sinon le démantèlement d'États arabo-musulmans par la guerre civile en rapport avec l'islamisme (Afghanistan, Somalie, Palestine, Liban, Soudan, Libye, Syrie, Irak, Mali, Yémen, etc.) et la déstabilisation d'autres par le terrorisme (Algérie, Égypte, Pakistan, Tunisie, etc.). Dans tous ces conflits, le facteur religieux occupe une place de choix qui atteste de notre inconscience suicidaire, car au temps de la décadence et de la colonisation l'ennemi au moins n'était pas nous-mêmes, mais l'étranger.

Un nouveau seuil vient d'être franchi ces dernières semaines avec la formation d'une coalition militaire sunnite pour contrer l'influence chiite dans la presqu'île arabique et au Moyen-Orient. Les deux blocs qui se disputent le leadership régional et énergétique sont promis à une guerre religieuse, idéologique, poli-

tique, économique et militaire sans précédent dans l'histoire de l'islam et qui ne s'achèvera qu'avec leur épuisement mutuel. Curieusement, cette nouvelle étape est aussi celle, sur un autre plan, où le monde assiste à un rapprochement inattendu entre la science et la métaphysique (notion d'origine grecque désignant ce que le Coran appelle «ad-din al-hanif», la «religion naturelle») déjà perceptible en cosmologie et en physique quantique. Les musulmans seront alors les grands absents de cette parousie où la quête spirituelle et la recherche scientifique se réconcilieront pour le plus grand bien de l'humanité.

Depuis l'indépendance, notre pays a été un acteur dynamique et convaincu du mouvement des Non-Alignés. Dans les années soixante-dix, il a été l'initiateur de propositions visant à l'instauration d'un nouvel ordre économique mondial. Ces deux causes idéalistes mais irréalistes n'ont débouché sur rien de tangible alors qu'elles ont mobilisé les ressources humaines et les moyens de notre diplomatie pendant des décennies parce que le rapport de forces n'était pas en faveur des pauvres. Qu'en reste-t-il ? Des films d'actualité, des regrets et des souvenirs nostalgiques.

La cause de la réforme de l'islam est un dossier autrement plus important, vital même pour l'ensemble des États musulmans quelle que soit leur situation actuelle, bonne ou mauvaise, stable ou chaotique. Pourquoi notre pays, qui n'est pas impliqué dans la guerre mondiale intra-islamique et n'y sera pas entraîné, nous l'espérons, ne prendrait-il pas l'initiative sur ce dossier aux apparences intellectuelles et culturelles mais au fond émi-

nemment géopolitique ?

Il existe dans la langue française une locution pour exprimer le caractère impossible d'une mission : «passer entre les gouttes», sous-entendu se faufiler entre les gouttes de la pluie sans se mouiller, ce qui est effectivement impossible. Cette image s'est imposée à moi en traitant de ce sujet dans des émissions télévisées où j'avais parfois l'impression de slalomer entre les tabous tous sens en alerte, comme l'alpiniste engagé dans l'escalade d'un dangereux pic où le moindre faux pas signifierait pour lui la chute fatale. Pourquoi ? A cause de l'immense fossé existant dans les mentalités entre la foi et la raison, de l'ignorance ambiante et de l'intolérance agressive, de l'antagonisme entre l'obscurité du fanatisme et la lumière de la rationalité, de la peur irraisonnée des gens de s'approcher de trop près des questions religieuses, du despotisme exercé sur les esprits par les «hommes de religion» autoproclamés.

Nous sommes le seul continent culturel en ce début de troisième millénaire où l'on continue de s'identifier par l'obédience religieuse. Les autres peuples du monde s'identifient par leur nationalité ou leur géographie (les membres de l'Union européenne, par exemple), alors qu'ils sont apparentés, eux aussi, à un culte parfois numériquement plus important que le nôtre et présent dans leur vie plus que l'islam dans notre quotidien (l'hindouisme, par exemple). Peut-on entendre sans froncer les sourcils d'étonnement un Français, un Russe, un Américain ou un Brésilien parler des siens en commençant sa phrase par «Nous, les chrétiens...» ? Ou un citoyen indien dire : «Nous, les brahmanes...» ?

Plus personne en dehors des historiens et des archéologues n'utilise les expressions de civilisation «chrétienne», «hindouiste», «bouddhiste», «shintouiste» ou «communiste».

La civilisation chinoise, elle, n'a jamais été liée à une religion mais a été bâtie sur une philosophie de l'harmonie entre la vie sociale, l'organisation de l'État et le

Par Nour-Eddine Boukrouh
noureddineboukrouh@yahoo.fr



sur le sérieux dont il faut faire montre dans tous les instants de la vie et le travail bien fait, sont inscrits dans leur inconscient collectif depuis vingt-cinq siècles, tandis que les hadiths de notre Prophète ne sont plus depuis un millénaire que des formules de circonstance ou des circonlocutions destinées à duper autrui. Nos ulémas imbus de leur «ilm illimité» devraient s'intéresser à l'«épigénétique» et à l'«intrication quantique», nouvelles sciences en formation, pour comprendre pourquoi, si tant est que le sujet les intéresse.

Ils servent aussi à meubler les sermons religieux intemporels et immuablement servis, accompagnés de la même interprétation, dans les 15 000 mosquées du pays où on les écoute avec une piété feinte chaque vendredi sans leur donner le moindre prolongement dans la vie réelle. La prière terminée, on les oublie immédiatement ou les foule aux pieds avant même d'avoir quitté la «maison de Dieu». Les ulémas de l'ensemble du monde musulman voient bien que leur «ilm» n'opère plus dans la vie sociale mais ils ne reconnaîtront jamais que leur savoir est devenu exactement ce contre quoi mettait en garde le Prophète : un «savoir inutile». S'il n'y avait que cela ! Il est aussi et surtout devenu l'arsenal où sont puisées la justification et la légitimation du terrorisme le plus effroyable.

Confucius avait un contemporain, Socrate, qui n'a pas, lui non plus, laissé d'écrits mais seulement des enseignements oraux rapportés par ses disciples

Les ulémas de l'ensemble du monde musulman voient bien que leur «ilm» n'opère plus dans la vie sociale mais ils ne reconnaîtront jamais que leur savoir est devenu exactement ce contre quoi mettait en garde le Prophète : un «savoir inutile». S'il n'y avait que cela ! Il est aussi et surtout devenu l'arsenal où sont puisées la justification et la légitimation du terrorisme le plus effroyable.

Ciel tirée des «hadiths» (sentences, entretiens) du vénérable Confucius dont la connaissance par les musulmans leur eut été d'une grande utilité. Mais les musulmans estiment n'avoir rien à apprendre de quiconque, civilisation, religion, philosophie ou sagesse inspirée. La vérité est leur lot exclusif et la perfection leur marque distinctive éternelle. Même s'ils sont analphabètes et vivent sous le seuil de pauvreté.

Et puisque les Chinois sont présents parmi nous par milliers, observons-les de près, scrutons leur comportement au lieu de nous contenter de rire de leur façon de parler notre tortueux argot. Ils travaillent pour nous, à notre place, et bien sûr mille fois mieux que nous. C'est que les «hadiths» de Confucius, notamment

et qu'on retrouve notamment dans l'œuvre foisonnante de Platon. On sait aussi par le Coran que Dieu a donné à un mystérieux personnage sur lequel on s'interroge à ce jour, Loqman, le choix entre la prophétie et la sagesse et qu'il a choisi la seconde, comme notre Prophète qui, ayant eu le choix entre être roi-prophète et serviteur de Dieu-prophète, avait opté pour la seconde qualité. Le nom de Loqman a été donné à la «soura» où est rapportée son histoire. Loqman, pourquoi pas, pourrait être Pythagore.

On lit dans le Coran : «Certes, nous avons envoyé avant toi des Messagers. Il en est dont nous t'avons raconté l'histoire et il en est dont nous ne t'avons pas raconté l'histoire.